

16) Thérèse mourante à l'infirmerie de la Sainte Face

Le 8 juillet 1897, Thérèse est prise de vomissements de sang, d'étouffements, d'une forte fièvre, d'une soif intense. La décision est prise de la descendre de sa cellule à l'infirmerie dédiée à la Sainte Face. On a installé la statue de la Vierge du sourire sur une console face à son lit. Une fenêtre donne sur le jardin. Dès le lendemain, Thérèse se montre joyeuse, elle bavarde et plaisante : « *Je suis une petite fille de contradiction ; on me croit mourante, je ne tourne pas encore de l'œil...on me croit vivante, je suis presque à la mort, je suis pure contradiction.* » Thérèse a demandé le sacrement de l'Extrême-Onction, qui est à cette époque réservé aux mourants. Le supérieur du carmel refuse : « Oh ! vous n'avez pas une figure de mourante, ...bientôt vous courrez dans le jardin..., vous n'êtes pas assez malade...le sacrement ne serait pas valide. » Réaction de Thérèse : « *Oh je vois bien que je ne connais pas mon métier...Une autre fois, j'userai de feintise, je lui répondrai à peine en lui disant que J'agonise* » « et elle nous jouait positivement la comédie », ajoute sa cousine (Marie de l'Eucharistie) qui envoie des bulletins de santé à son père : « Pour le moral, c'est toujours la même chose, la gaieté même, faisant rire tous ceux qui l'approchent et parlant avec bonheur du voleur (le bon Dieu) qui va bientôt venir. »

Thérèse profite d'une accalmie pour dire ses adieux à tout son entourage, à commencer par ses novices. Elle insiste pour que personne ne soit triste, d'où ses plaisanteries, ses « joueries », telle le surnom qu'elle donne au docteur de Cornière : Clodion le Chevelu » (à cause de son abondante crinière...), sans compter ses expressions du patois normand et du langage enfantin (bébé, dodo, lolo, etc). A propos de ses souffrances, elle dit : « *Laissez faire Papa le bon Dieu, il sait bien ce qu'il faut à son tout petit bébé.* » Je lui dis : « vous êtes donc un bébé ? ». Elle prit alors un air plein de gravité et me répondit : « *Oui...mais un bébé qui en pense bien long ! Un bébé qui est un vieillard.* »

Elle a réservé toutes ses forces pour écrire à Maurice Bellière (qui ignore tout de son état de santé) : « *O mon cher petit frère, que je suis heureuse de mourir...parce que je sens que telle est la volonté du bon Dieu et que, bien plus qu'ici-bas, je serai utile aux âmes qui me sont chères, à la votre tout particulièrement ...Je ferai plus qu'écrire à mon cher petit frère, ...je serai tout près de lui, je verrai tout ce qui lui est nécessaire et je ne laisserai pas de repos au bon Dieu qu'il ne m'ait donné tout ce que je voudrai ! ...* »

Elle écrit le 14 juillet à Adolphe Roulland : « *Quand vous recevrez cette lettre, sans doute j'aurai quitté la terre...Croyez, mon Frère, que votre petite sœur tiendra ses promesses... Je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre...Vous partagerez ma joie et remercierez le Seigneur de me donner le moyen de vous aider plus efficacement dans vos œuvres apostoliques. Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes, je le demande au bon Dieu et le suis sûre qu'il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ?...Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée de le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement.* »

Tout au long de ces mois à l'infirmerie, Thérèse a multiplié les paroles de sagesse, de prophétie et aussi de tendresse envers sa « *petite mère* » (elle appelle ainsi sa sœur Mère Agnès) qui va les noter avec soin dans les « *Derniers Entretiens* ». « *Je sens que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre...Je ne peux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver...Je me reposerai parce que le nombre des élus sera complet et que tous seront entrés dans la joie et le repos.* »

